

C'est l'époque qui veut ça...

## La mode est au mook

Dans le jargon, on appelle cela des « mooks » (contraction de magazine et de book), des trimestriels de deux cents pages qui, depuis trois ans – le pionnier *XXI* a été lancé en 2008 –, jouent des coudes avec Amélie Nothomb ou Marc Lévy en librairie. Avec leur statut bizarre, ces néo-revues, héritières de *L'Autre Journal*, de Michel Butel, atterrissent souvent près



“FEUILLETON” “MUZE”...  
ENTRE MAGAZINES ET LIVRES.

de la caisse, et du coup s'arrachent. Chaque numéro de *XXI* s'écoule à quarante mille exemplaires. Des émules n'ont pas tardé à se faire connaître : *Muze* (féminin de luxe, option lettres), *Usbek & Rica* (reportage et futurologie, option BD), *6 mois* (le *XXI* du photojournalisme) et, depuis la semaine dernière, le palpitant *Feuilleton*, qui se feuillette pour la forme (maquette classieuse) mais se lit pour ses auteurs (Jonathan Franzen ou Daniel Mendelsohn). *Feuilleton* compile des textes traduits du *New Yorker* ou de *Vanity Fair*, saute d'une nouvelle intimiste à un reportage sur la bibliothèque du Vatican. Originalité : son directeur, Adrien Bosc, n'a que 25 ans. Soit un an de moins que Jérôme Ruskin, 26 ans, qui a lancé *Usbek & Rica* l'année dernière. Ces « *digital natives* » (enfants du numérique) ne jurent que par le papier, renouvellent le journalisme narratif<sup>1</sup> en s'associant à des éditeurs – Gérard Berréby, patron des éditions Allia, est le rédacteur en chef de *Feuilleton* – et prennent Internet à contre-pied : reportages au long cours, soin fétichiste accordé aux illustrations, à la mise en page, à la typographie... Pour être à la page, ils ont compris qu'il fallait déguiser les magazines en livre. Visiblement, cette couverture leur réussit. **ERWAN DESPLANQUES**

<sup>1</sup>Dans le sillage des mooks, les magazines se réinventent : *Schnock*, *Alibi* (autour du polar) et le tout nouveau *Otagraff*, qui propose aux internautes de valider en ligne le sommaire et la maquette du journal.

## Rideau

Et si on passait à autre chose ?

## La double casquette de Türk

« Vous savez, je suis un type de droite, mais il faut toujours se méfier des types de droite quand ils sont révolutionnaires dans leur tronche. » Dans une interview aux *Irrokkuptibles*, Alex Türk, le sénateur du Nord qui vient de démissionner de la Commission nationale de l'informatique et des libertés (Cnil), fait feu de tout bois. Après dix-neuf ans de bons et loyaux services, dont sept comme président, le garant des libertés numériques a fini par sortir de sa réserve gauloise. Au mois d'avril déjà, dans son ouvrage *La Vie privée en péril, des citoyens sous contrôle*, il s'inquiétait de la montée en puissance d'une société de la filature. Ce serait oublier qu'il en a été l'un des artisans, parfois à son corps défendant.

En 2004, il fut le rapporteur de la nouvelle mouture de la Cnil : celle-ci a renforcé ses pouvoirs face au secteur privé, certes, mais a aussi libéralisé la création de fichiers policiers, auxquels la commission ne peut aujourd'hui opposer que de simples « réserves ». C'est la rupture de la promesse initiale de « protéger le citoyen du fichage de l'Etat ».

Premier politique à un poste de haut fonctionnaire, Alex Türk est de ceux qui engagent uniquement les combats qu'ils peuvent gagner. Un joli discours, mais des actions plus nébuleuses. Côté



APRÈS DIX-NEUF ANS À LA CNIL, ALEX TÜRK SORT DE SA RÉSERVE.

pile, c'est le panoptique, la surveillance des surveillants. Côté fe, ce serait un mobile de Calder suspendu au plafond d'un hémicycle... A Isabelle Falque-Pierrotin, la vice-présidente qui lui succède la tête de la Cnil, d'éviter cette duplicité à l'avenir. **OLIVIER TESOUF**